



Ce n'est pas un tableau, mais bien une photographie saisissant la nature en mouvement. Etienne Francey

Etienne Francey expose ses expériences photographiques à Estavayer-le-Lac

## Une nature sans les clichés

« TAMARA BONGARD

**Broye** » S'agit-il d'une escadrille d'avions de chasse dans une formation audacieuse? Ah non, ce sont des moustiques (huit petits insectes) flashés quatre fois à la tombée du jour. Ils ponctuent le ciel bleu mangé à moitié par la nuit. Comme des croix blanches tracées dans le cosmos ou des adeptes de natation synchronisée flottant sur une mer d'encre. Là, c'est probablement une aquarelle délicate capturant la douceur du lac de Neuchâtel. Raté. C'est une photographie saisissant, au crépuscule, les roseaux, l'eau et le Jura estompés par la canicule. S'il n'y prête garde, le visiteur du Musée d'Estavayer-le-Lac et ses grenouilles pense en effet admirer des tableaux, alors que ce sont bien des photographies prises par Etienne Francey.

Cette manière d'appréhender la photographie comme la peinture vient peut-être de ce que le jeune Broyard a longtemps hésité entre ces deux disciplines. Des disciplines qu'il exerçait toutefois pour saisir un seul sujet – certes vaste –, la nature, son refuge. Il s'est finalement tourné vers l'appareil plutôt que vers les pinceaux, vers la machine tentant de reproduire la réalité. Il a fait des dizaines de milliers d'images animales, se rendant tout à coup compte qu'il existait plus ou moins les mêmes sur internet. «Je me suis alors tourné vers une photographie plus spontanée, qui me res-

semblait plus», a-t-il expliqué lors du vernissage de cette exposition intitulée *Expériences*, montrant une partie de son travail fait entre 2019 et 2021. Il n'a pas trituré ses photos à grands coups de Photoshop. C'est sur le terrain qu'il a joué avec les flashes, la lumière, le mouvement, qu'il a même rajouté un peu de gel hydroalcoolique sur l'objectif. Un clin d'œil à cette pandémie qui a incité beaucoup d'entre nous à se balader frénétiquement dans les bois, sur les montagnes et au bord des lacs.

**«J'ai envie de partager mon amour de la nature»**

Etienne Francey

Les photographies accrochées dans la Salle des grenouilles, au-dessus des batraciens naturalisés vaquant à des occupations humaines, comptent peu d'animaux. Il y a bien ces moustiques, et un cygne, mais sinon il s'agit surtout de paysages, remodelés, rééclairés, modifiés. Un peu fantastiques, il faut bien le dire. Mais surtout magnifiques. Etienne Francey a cherché les images qui entendraient au mieux en dialogue avec les batraciens. Comment réagissent ces amphibiens anthropomorphisés devant ces panoramas grandioses?

«J'ai envie de partager mon amour de la nature», a conclu dans sa présentation le photographe, notamment primé trois fois au concours BBC Wildlife Photographer of the Year organisé par le Musée d'histoire naturelle de Londres. Il nous la montre aussi, et c'est plutôt rare, sans clichés. »

### BUSE VULGAIRE OU BÉCASSINE SOURDE

La visite de l'exposition *Oiseaux d'ici*, montée dans une autre salle du musée staviacois, complète bien *Expériences*. Premièrement pour la connectivité des sujets évoqués, la nature, puis pour le lien avec Etienne Francey, puisqu'il a mis en contact l'institution et certains photographes naturalistes exposés. Leurs images répondent aux 73 oiseaux empailés de la collection du musée, datant de 1900 à 1960, et montrant des volatiles

du canton de Fribourg. Des bêtes qui doivent se battre bec et serres pour survivre. Ce sera ainsi l'occasion de découvrir quelques noms d'oiseaux, comme la bécassine sourde ou la buse vulgaire. Le petit guide d'exposition livre des informations sur ces animaux à plumes, et notamment plusieurs pistes pour améliorer leur vie – et parfois la sauver. **TB**

» Deux expos à voir jusqu'au 28 novembre au Musée d'Estavayer-le-Lac et ses grenouilles.

## Un hommage aux bâtisseurs d'hier et d'aujourd'hui

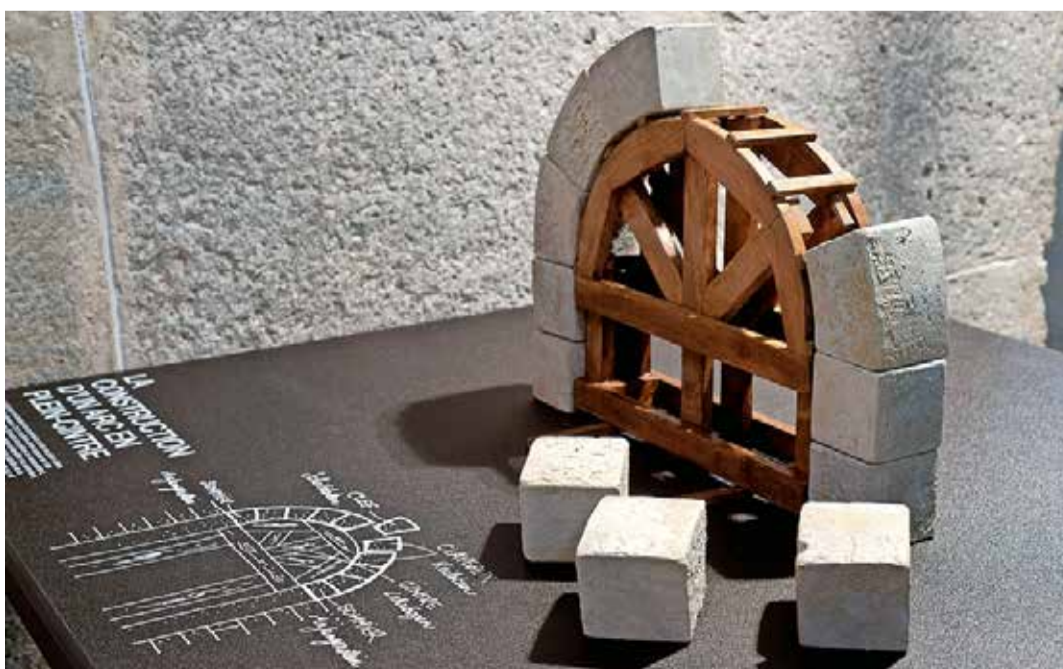
**Payerne** » La nouvelle exposition temporaire à l'abbatiale de Payerne met en lumière le travail des bâtisseurs du passé et du présent.

Il a fallu plus de dix ans de travaux pour rénover l'abbatiale de Payerne, des millions de francs, l'expertise d'ouvriers spécialisés, la patience de toutes les personnes touchées par ce gigantesque chantier. Mais il y a une année, le splendide bâtiment roman a rouvert ses portes au public, plus beau qu'avant, à l'instar d'un célèbre vieux chalet. Comme de juste, la première exposition temporaire du site clunisien est consacrée aux bâtisseurs, sans qui rien n'aurait été possible.

Elle jette un regard vers le passé, plus précisément le Moyen Âge. Le visiteur décou-

vrira ainsi, sur des panneaux explicatifs richement illustrés par des dessins ou des reproductions de documents d'époque, les secrets de ces constructeurs. Il tombera des nues en voyant l'allure des plans gothiques des bâtiments, exécutés alors que les connaissances de la géométrie grecque étaient perdues. Les croquis sont simplissimes: on est loin des vues en 3D d'aujourd'hui! Les outils de transport des matériaux et de levage laisseront pantois le visiteur, comme les outils de mesure.

Pour mieux comprendre les défis d'alors, il pourra tenter de construire par exemple un arc en plein cintre, grâce à une petite maquette mise à disposition. Sur une autre table, il touchera les différentes pierres utilisées ou essaiera d'assembler des tuiles creuses. Plus loin,



Le visiteur peut notamment tenter de construire un arc en plein cintre. Charly Rappo

il se réjouira d'emporter une maquette d'abbatiale en papier, à monter chez lui.

**Mais l'exposition** est aussi l'occasion de dévoiler les dernières restaurations, notamment grâce à un court film (une version longue est projetée à 16 h 30 et 17 h dans la salle de cinéma du musée). Pendant l'été, une activité participative, créative, ludique et originale offrira de se glisser dans la peau des bâtisseurs. Les adeptes de bricolage artistique pourront, jusqu'au 7 août (de 13 h 30 à 17 h 30), construire des structures simples, sous l'œil du performeur Guillaume Reymond. Réunies, elles formeront petit à petit une fresque sculpturale collective. » **TAMARA BONGARD**

» Jusqu'au 12 décembre à l'abbatiale de Payerne.